

"Pour une Union européenne des gauches" dans Le Phare Dimanche (11 octobre 1946)

Légende: Le 11 octobre 1946, commentant le discours pro-européen de Winston Churchill, ancien Premier ministre britannique, à l'Université de Zurich, le périodique bruxellois Le Phare Dimanche fait valoir le rôle essentiel de la gauche européenne dans la future mise en place des États-Unis d'Europe.

Source: Le Phare Dimanche. Hebdomadaire indépendant de Bruxelles & du monde. dir. de publ. FONTAINE, Pierre. 11.10.1946, n° 50. Bruxelles: Le Phare.

Copyright: (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"pour_une_union_europeenne_des_gauches"_dans_le_phare_dimanche_11_octobre_1946-fr-1adc1f89-05a7-495e-b1a2-bae3d79604da.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 17/09/2012

Pour une Union européenne des gauches

Dans un discours retentissant, M. Winston Churchill a préconisé la création d'Etats-Unis d'Europe sur la base d'une collaboration franco-allemande. Cette grande voix n'est pas isolée; celles du comte Sforza, de Kurt von Schuschnigg viennent de s'y joindre, après celle du président Truman. D'autres voix se joindront encore dans un avenir rapproché à ce chœur d'hommes d'Etat lucides. Un grand Européen, M. Paul Valéry, avait déjà revendiqué souvent pour l'Europe le droit de s'unifier, et il avait eu des paroles très dures pour les « misérables Européens », inconscients du devoir qu'ils ont d'affirmer leur patriotisme européen.

« L'Europe avait en soi, écrivait-il, de quoi soumettre, et régir, et ordonner à des fins européennes le reste du monde... Les misérables Européens ont mieux aimé jouer aux Armagnacs et aux Bourguignons que de prendre sur toute la terre le grand rôle que les Romains surent prendre pendant des siècles dans le monde de leur temps. Leur nombre et leurs moyens n'étaient rien auprès des nôtres; mais ils trouvaient dans les entrailles de leurs poulets plus d'idées justes et conséquentes que toutes nos sciences politiques n'en contiennent ».

L'Europe vit, sans doute, aujourd'hui, sa dernière chance de se sauver. Il sera bientôt trop tard. Le continent qui a donné au monde sa civilisation et qui reste encore malgré tout aujourd'hui le plus riche réservoir d'esprit créateur et de qualité humaine, risque fort d'être demain une marche excentrique d'un des deux immenses empires qui l'entourent s'il ne réagit pas immédiatement.

Un des plus grands obstacles à l'harmonie européenne est actuellement constitué par l'absolu manque de réalisme de la politique française. Le gouvernement de Paris persiste à poursuivre une impossible politique de prestige, à alimenter le mythe anachronique de « la France seule », au point que l'on pourrait se demander si Maurras, en entrant en prison, n'a pas conquis et assimilé tous ses adversaires. M. Bidault et le général de Gaulle poursuivent des chimères; on le pardonne au général de Gaulle qui est militaire, mais on le comprend mal de la part de M. Bidault qui est professeur d'histoire. Quant à M. Thorez, il sait ce qu'il fait; il doit contrecarrer toute tentative d'unification européenne qui pourrait gêner la politique impérialiste du Kremlin. De tous les partis politiques français, seul le parti de M. Blum se refuse à jouer aux « Armagnacs et aux Bourguignons » au siècle de la bombe atomique et des avions à réaction. Nous verrons plus loin que ce n'est pas un hasard.

Il est étrange de constater que c'est la France, où se sont le mieux épanouis jusqu'ici les meilleures des valeurs européennes, qui empêche par son incompréhension — momentanée, espérons-le — le seul geste politique capable de préserver notre civilisation. Ce n'est pas un simple hasard que ce soit à elle que s'adressât d'abord l'appel de M. Churchill, qui, comme en 1940, constitue un véritable S.O.S.

Il ne faudrait apporter au discours de M. Churchill que deux correctifs, mais ils sont d'importance. Préconiser une réconciliation franco-allemande ne suffit pas. La Grande-Bretagne, même avec son empire, ne peut plus se payer le luxe de rester à l'écart. Elle est partie intégrante de la civilisation européenne, et, aujourd'hui que la Manche géographiquement n'existe pas plus que le Rhin, son destin est intimement lié à celui du Continent. Les Etats-Unis d'Europe ne pourraient, pour être viables, que se baser sur une entente politique fondamentale de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, à laquelle se joindraient économiquement des complexes comme l'union belgo-hollandaise qui se réalise.

Le discours de M. Churchill pêche par un autre silence, que l'on n'aurait sans doute pas eu à déplorer si M. Bevin avait lancé, plutôt que M. Churchill, l'idée d'Etats-Unis d'Europe. N'ayons pas peur des mots: l'Europe ne peut sérieusement être unifiée que par la gauche européenne, par la véritable gauche européenne. Entendons-nous. Il existe à l'est de l'Europe un gigantesque bloc qui se proclame de gauche, mais qui renie en fait toutes les valeurs qui ont fait la grandeur de la gauche: libertés politiques, humanisme, respect de la personne humaine, acceptation du non-conformisme, garanties démocratiques assurées à tous les citoyens. Il existe à l'ouest de l'Europe, outre-Atlantique, un autre système où l'hyper-capitalisme n'est pas un vain mot. L'Europe n'a pas à choisir entre ces deux systèmes; elle n'a pas à accepter quelque colonisation que ce soit. Elle doit et elle peut trouver la solution qui lui convient. Cette solution d'ailleurs existe; elle n'est autre que ce socialisme dit « occidental » et qui allie à une organisation rationnelle de l'économie le maintien des

grandes libertés politiques. Ce socialisme, empressons-nous de le dire n'est nullement l'apanage des partis dits « socialistes ».

Le bloc soviétique possède une économie dont l'organisation rationnelle est poussée jusqu'à l'absurde. Le colosse américain possède un équipement industriel incomparable. Il est bien évident que seule une organisation rationnelle de l'économie européenne permettrait à l'Europe de ne pas être étouffée entre ces deux géants. Cette organisation rationnelle, seule la disparition des barrières douanières la permettrait.

Les partis socialistes d'Europe se doivent donc de prendre la tête du mouvement d'unification, et singulièrement le parti travailliste anglais qui est au pouvoir. C'est sur ce terrain qu'ils doivent lutter, s'ils veulent être à la hauteur de la mission historique qui est la leur. Tout le reste, anticléricalisme, ou en Belgique, question royale, ne sont que discussions de rhéteurs.

La « gauche européenne » est dispersée; il lui manque un vaste mouvement où elle pourrait lutter pour une Europe prospère où il ferait bon vivre dans la liberté et dans le travail. Ce mouvement n'existe pas parce que les partis socialistes ont conservé trop souvent un esprit électoraliste qui les éloigne de plans politiques à la mesure de leur temps. On a parlé ces derniers temps de la création d'une nouvelle internationale socialiste. Pareille réalisation permettrait beaucoup d'espoirs et susciterait beaucoup d'enthousiasmes dans tous les pays si elle inscrivait en tête de son programme la réalisation des Etats-Unis socialistes d'Europe. Le communisme totalitaire serait partout battu en brèche, et la porte serait fermée à tout retour d'un capitalisme « intégral » hors de saison. Les dirigeants socialistes seront-ils à la hauteur de leur mission? La gauche européenne mettra-t-elle fin à des querelles aussi stériles pour elle que profitables aux puissances étrangères à l'Europe? Les socialistes chrétiens et non-chrétiens entreront-ils dans l'histoire comme les créateurs ou comme les fossoyeurs de l'Europe? Auront-ils l'intelligence de renoncer à des querelles politiciennes pour se consacrer à de grands desseins véritablement politiques? Espérons que se réalisera dans un proche avenir une « Union de la Gauche Européenne pour l'Unification de l'Europe », et qu'elle groupera tous les hommes soucieux de liberté et de dignité dans le travail et dans la vie. Si cet espoir est déçu, il est fatal que l'Europe ressemble de plus en plus à un ramassis de peuplades nègres, dont la perpétuelle mésentente appelle tôt ou tard la venue d'un conquérant.